

Jemmapes et son canton

AVANT LES VACANCES DE LA DISPERSION



IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST... BAYARD

Il était une fois, la-bas, dans l'est algérien, Bayard...

L'aube y naît dans un jaillissement de senteurs à dominante de chaume, et un éventail de couleurs allant, du rose à l'ocre, vers le blanc bleuté de la proche chaleur.

Un haut conifère pousse là, si vieux, qu'on ne peut plus lui donner d'âge.

Il porte, à sa cime, un énorme nid de cigognes fidèles et caquetantes; et, chaque année, couple cigogne ajoute quelques branchages à son logis, pour annoncer ses noces printanières.

Dans l'enchevêtrement des brindilles inférieures formant l'assise de la construction cigognale, des bandes de moineaux pépient tout le jour.

Sur la cheminée de la petite gare, un autre couple d'échassiers, en son matelas de brindilles entrelacées, trouble la quiétude des chefs de gare successifs, car la gent à hautes pattes et long bec apporte, à sa nichée affamée, des couleuvres que les maladroits cigogneaux laissent souvent choir - par le conduit - jus-

● **APPEL** aux amis qui pourront nous indiquer les domaines riverains d'oued Fendeck, en ses divers avatars entre l'amont et l'embouchure de l'oued Keblir: nom et prénom des propriétaires, cultures pratiquées et curiosités intéressantes à signaler. Seront bienvenus, en outre, tous les documents relatifs aux rivières, y compris les clichés photographiques.

Merci de bien vouloir faire parvenir le tout à Jean Benoit 440, route de Vulmix (A 36) 73700 Bourg Saint-Maurice.

Sur la photographie ci-dessous, voici, de gauche à droite, les enseignantes Gisèle Teuma, Jeanne Curetti (directrice), Marcelle Cini (épouse de "Petit Georges"), Nicole Ronnel née Bélíchon, Di Costanzo (originaire de Philippeville) et Jeanne Gaultier née Barbato.

Cette photographie a été prise fin juin 1962, à l'école de filles de Jemmapes, quelques jours sinon le dernier jour avant les vacances qui allaient signifier la dispersion définitive des institutrices, à l'heure où l'Algérie cessait d'être française...

Gisèle Brandi était allée chercher son appareil de photographie (on voit son étui, par terre, à gauche) et c'est Colette Fougereuse née Bélíchon qui prit le cliché - ce qui explique qu'elle n'y figure pas parmi ses collègues.

Sa soeur Nicole nous a transmis ce document en ajoutant le commentaire suivant:

"J'ai passé cette période 60-62 dans une am-

biance extrêmement familiale: Mme Curetti, qui avait été mon institutrice lorsque je fréquentais la vieille école, était devenue ma directrice"...

Gisèle Brandi, quant à elle, se souvient:

"Les institutrices figurant sur ce cliché (dont Colette) occupaient les classes de la nouvelle école. Mme Curetti - qui fut aussi mon institutrice avant de devenir ma directrice - avait son bureau directorial au rez-de-chaussée.

Les autres enseignantes du groupe scolaire et leurs élèves étaient installés dans des préfabriqués construits derrière le marché, et Mme Curetti devait faire le va-et-vient entre les deux pôles de son groupe, lequel totalisait - je crois - entre 12 et 15 classes.

Elle se trouvait souvent "escortée" par mon fils Claude - pas encore, ou tout juste scolarisé à mi-temps - armé de son fusil à flèches"...

Un U.T. avant l'âge!





J'ai servi à Jemmapes du 28 septembre 58 au 17 octobre 1960, au 2/16^{ème} régiment d'Infanterie de Marine, sous les ordres du sergent-chef Morin, au peloton-jeeps dont on voit, ci-dessus, deux des six véhicules. Le 2 juin 1960, nous sommes tombés dans une embuscade - lors d'une fermeture de route - à quatre kilomètres du village en direction de Constantine; notre chef et le lance-grenade ont été assez grièvement blessés. Le cliché du haut date de 1959: c'est la Peugeot blindée de la Gendarmerie après une attaque à hauteur de l'orangerie qui se trouvait juste en avant de Foy, à droite sur la route de Bône; on voit très bien les impacts des balles sur le blindage.

Jacky BOULADE.

FERVENTS DU BALLON ROND

Il est vrai que la chasse, les boules et la bicyclette étaient les sports préférés des jeunes - et des moins jeunes - à Jemmapes, dans le canton et la commune mixte, mais le "foot" avait lui aussi ses adeptes.

Pas seulement ceux qui - avec une chaussette roulée en boule ou une boîte de conserve, et quatre gros cailloux ou quatre cartables symbolisant les buts - se livraient à des parties aussi interminables qu'acharnées (au cours desquelles il arrivait souvent que les joueurs changent de camp) mais aussi "les vrais", ceux qui allaient s'entraîner au stade des Eucalyptus, du côté du cimetière, sous le sigle U.S.J. de l'Union Sportive Jemmapoise que présidait alors Paul Discala.

Sylvain Bouny - qui fut un des piliers de l'équipe aux alentours des années 30 - a retrouvé deux photographies de son "team" au maillot verticalement rayé bleu marine et blanc: photographies d'amateur (ci-dessous) un peu floues mais respectables car elles sont âgées de quelque 70 ans.

Sur la plus grande, on reconnaît entre autres - debout - Sylvain lui-même et son inséparable copain Emile Agnelli, puis le "goal" Paul Jean dit "Popol Gabriel", accroupi, et Robert Camillieri, agenouillé à droite, au dessus du petit cliché.

Sur le second "instantané" (terme qui servait d'excuse lorsque l'image n'était pas particulièrement nette) se... "devine", au second plan et à partir de la gauche, Hocine Tabti, qui était à la fois virtuose du ballon rond et champion cycliste.



IL ÉTAIT UNE FOIS

● Suite de la page 1

qu'au rez-de-chaussée où le reptile sème une belle panique dans la cheminote famille...

Le garde-champêtre Méréo - moustaches en bataille et le moukala en travers du buste - entame sa tournée nonchalante et balancée. Il sait qu'il fera bonne justice en effaçant quelques petits délits de pacage, en échange d'un couscous, d'une "be-zia" ou d'un "smen"...

Marche presque sur ses traces, Eugène Bontoux, en chaussures souples, le fusil à l'épaule droite, d'un long pas glissé en direction de ses vignes. Il en reviendra, droit comme un i majuscule, le fusil à l'épaule gauche cette fois, tenant, dans sa main droite, les oreilles d'un lièvre encore chaud.

Déambule à son tour le bra-

PASSION

Mon grand-père, le docteur Charles Biaudet, fut médecin de colonisation à Jemmapes de 1884 à 1888, année pendant laquelle il décéda, âgé à peine de 43 ans.

Son carnet de notes - dont une partie a paru dans le numéro 39 du bulletin - relatait son voyage en Autriche en 1882, puis son année à Alger en 1883... pour s'arrêter brusquement à la fête du marabout Challel, en 1884, j'ignore pourquoi.

Passionné de sciences naturelles, il était en relation avec des savants étrangers, et avait constitué une importante collection d'escargots (hélix) de toutes les parties du Monde - collection déposée au musée de Lausanne.

Jean-Charles BIAUDET.





Ci-dessus, en partant de la gauche, devant cette Agence Postale où elle exerça pendant quelque trente ans, Mme Cornec née Portalier, sa fille Yveline et son époux Hervé coiffé de l'indispensable casque colonial; puis, à hauteur de la maison Zammit, la Citroën B 2 familiale dont il fallait maîtriser fermement le volant aux trois-quarts en jeu libre; puis la cave Gougot, dont les galopins du village prenaient la lucarne pour cible; puis, de l'autre côté de la rue, la porcherie Bontoux; puis retour vers la place qu'ombrageait amicalement un vaste eucalyptus, avant d'aborder le coin de la maison Laffont...

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST ...

● Suite de la page 1

qu'au rez-de-chaussée où le reptile sème une belle panique dans la cheminote famille...

Le garde-champêtre Méréo - moustaches en bataille et le moukala en travers du buste - entame sa tournée nonchalante et balancée. Il sait qu'il fera bonne justice en effaçant quelques petits délits de pacage, en échange d'un couscous, d'une "be-zia" ou d'un "smen"...

Marche presque sur ses traces, Eugène Bontoux, en chaussures souples, le fusil à l'épaule droite, d'un long pas glissé en direction de ses vignes. Il en reviendra, droit comme un i majuscule, le fusil à l'épaule gauche cette fois, tenant, dans sa main droite, les oreilles d'un lièvre encore chaud.

Déambule à son tour le bra-

ve Pisoni, serpe sous le bras, descendu de la montagne où il a laissé quelques charbonnières en ignition.

De la minuscule chapelle restaurée, exit le chanoine Ehrlicher qui a "donné" la messe en rudoyant ses ouailles; il va pouvoir maintenant se poulcher les babines, d'un casse-croûte dont il est friand: ces moules accompagnées d'un délicieux vin blanc, que l'on déguste, à Jemmapes, au café Cini.

Vrombrissantes et encore rares, sont les automobiles de l'époque: la grosse machine de M. Médale, la Renault verte de M. Gougot, la Fiat de Jean Bontoux, le véloce coupé du Constantinois Rosello, descendu de son rocher pour rendre, à la famille de son épouse, une visite souvent assortie de parties de chasse ou de pêche toujours ô combien fructueuses.

Frémissement des narines, à l'odeur des "mchedas" de la vieille Fatma, laveuse attitrée du linge des villageois (belakal le matin, mouchezreb le soir) qui révèle un talent étonnant dans la préparation des crêpes épaisses et soufflées, cuites à l'étouffée sur le kounoun, et qui, garnies de miel, sont sublimes.

Proibé faite homme, le "rat de cave" Gelsi pédale, juché sur un vélo à pneus feutrés, d'alambic en alambic, de régie en régie, de cave en cave... Gare à la fraude!

BAYARD

martyrisant la peau de sa "percussion", voici que Boutebaila trouble les paisibles échos bayardois de rythmes sourds et lancinants, tandis que sa croupe tressautante donne le branle à une souquenille de peaux de lapin et de queues de civette. Pour entasser les gros sous de cuivre lancés par les badauds, le dessous de sa vaste langue violâtre tient lieu de tire-lire...

Passé encore une automobile - découverte celle-là. Maman et papa Xuereb à l'avant (allant faire visite à leur fille et à leur petite-fille) trône, sur la banquette arrière, Roger, qu'un récent canular, fomenté lors d'une "montée" à Constantine, a nanti du titre de "baron"...

En terminus de rue - la douceur revenue - Mme Bontoux termine son après-midi, installée dans un fauteuil de bonne vannerie, maniant ses aiguilles qui dévorent la laine à vue d'oeil, tricotant des lainages qui, mis bout à bout, feraient le tour du globe dans sa plus grande dimension...

Voici les sept mûriers recensés du village: ramure impressionnante, feuillage éclatant de santé, foisonnant - en fin de soirée - des piailllements d'innombrables volatiles.

Et, toujours, ce bruissement de millions et de millions d'abeilles butinant des milliards de fleurs, qui continue à bourdonner dans nos souvenirs...

Louis CORNEC.



NOTRE INOUBLIABLE GUERBES

Au cours de l'été 1941, un petit goum de moghazni fut mis au service de la commune mixte de Jemmapes, et le chef de détachement et son épouse logèrent près de notre maison.

Devant aller en mission dans les forêts du Guerbes, il nous invita - un week-end - à nous joindre à lui.

Nous primes place dans une voiture tirée par quatre chevaux, cinq cavaliers fermant la marche.

Le départ eut lieu vers minuit. Grillons et cigales stridulaient encore...

Après Lannoy, en pénétrant dans la sombre forêt de chênes-liège, une délicieuse terreur d'enfant m'envahit: entre les arbres, nous apercevions la phosphorescence des yeux de chabal, dont le jappement nous harcelait; ça et là, des chouettes hullaient. Dans le lointain, les chiens kabyles des mechtas isolés aboyaient (1).

Un lièvre puis une laie et ses marcatsins surgirent de la pénombre...

Imperceptiblement, l'aube gagnant sur la nuit, les bruits s'estompèrent, et les odeurs de maquis firent place à une brise marine véhiculant des fragrances de varech.

Après avoir dépassé Dem el Begra, au détour d'un chemin, notre convoi s'arrêta pour contempler, grâce aux premières lueurs de l'aube, la plage de sable fin qui s'étendait à perte de vue et sur laquelle venaient mourir les flots ourlés d'écume.

Le bivouac installé, terrassé par la fatigue d'une nuit sans sommeil, je m'endormis, bercé par l'incessante éclosion des vagues sur le rivage, avec, comme dernière image, le scintillement du phare du Cap de Fer dont le faisceau lumineux balayait, par intermittence, les dunes de sable doré de notre inoubliable Guerbes.

José TORASSO.

1. Victor Hugo aurait écrit, bien sûr: "Les souffles de la nuit flottaient sur Filfila"... mais n'est pas Victor Hugo qui veut...

REDACTION

Jean Benoît
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31

 **edelweiss**
☎ 04.79.07.05.33



Ci-dessus, en partant de la gauche, devant cette Agence Postale où elle exerça pendant quelque trente ans, Mme Cornec née Portalier, sa fille Yveline et son époux Hervé coiffé de l'indispensable casque colonial; puis, à hauteur de la maison Zammit, la Citroën B 2 familiale dont il fallait maîtriser fermement le volant aux trois-quarts en jeu libre; puis la cave Gougot, dont les galopins du village prenaient la lucarne pour cible; puis, de l'autre côté de la rue, la porcherie Bontoux; puis retour vers la place qu'ombrageait amicalement un vaste eucalyptus, avant d'aborder le coin de la maison Laffont...

BAYARD

martyrisant la peau de sa "percussion", voici que Boutebaila trouble les paisibles échos bayardois de rythmes sourds et lancinants, tandis que sa croupe tressautant donne le branle à une soucouille de peaux de lapin et de queues de civette. Pour entasser les gros sous de cuire lancés par les badauds, le dessous de sa vaste langue violâtre tient lieu de tire-lire...

Passé encore une automobile - découverte celle-là. Maman et papa Xuereb à l'avant (allant faire visite à leur fille et à leur petite-fille) trône, sur la banquette arrière, Roger, qu'un récent canular, fomenté lors d'une "montée" à Constantine, a nanti du titre de "baron"...

En terminus de rue - la douleur revenue - Mme Bontoux termine son après-midi, installée dans un fauteuil de bonne vannerie, maniant ses aiguilles qui dévorent la laine à vue d'oeil, tricotant des lainages qui, mis bout à bout, feraient le tour du globe dans sa plus grande dimension...

Voici les sept mûriers recensés du village: ramure impressionnante, feuillage éclatant de santé, foisonnant - en fin de soirée - des piailllements d'innombrables volatiles.

Et, toujours, ce bruissement de millions et de millions d'abeilles butinant des milliards de fleurs, qui continue à bourdonner dans nos souvenirs...

Louis CORNEC.

FOIS DANS L'EST ...

ve Pisoni, serpe sous le bras, descendu de la montagne où il a laissé quelques charbonnières en ignition.

De la minuscule chapelle restaurée, exit le chanoine Ehrlicher qui a "donné" la messe en rudoyant ses ouailles; il va pouvoir maintenant se poulcher les babines, d'un casse-croûte dont il est friand: ces moules accompagnées d'un délicieux vin blanc, que l'on déguste, à Jemmapes, au café Cini.

Vrombrissantes et encore rares, sont les automobiles de l'époque: la grosse machine de M. Médale, la Renault verte de M. Gougot, la Fiat de Jean Bontoux, le véloce coupé du Constantinois Rosello, descendu de son rocher pour rendre, à la famille de son épouse, une visite souvent assortie de parties de chasse ou de pêche toujours ô combien fructueuses.

Frémissement des narines, à l'odeur des "mchedas" de la vieille Fatma, laveuse attifée du linge des villageois (belakal le matin, mouchezeb le soir) qui révèle un talent étonnant dans la préparation des crêpes épaisses et soufflées, cuites à l'étouffée sur le kanoun, et qui, garnies de miel, sont sublimes.

Probité faite homme, le "rat de cave" Gelsi pédale, juché sur un vélo à pneus feutrés, d'alambic en alambic, de régie en régie, de cave en cave... Gare à la fraude!

Au passage de la Micheline, s'animent les quais de la gare où s'entassent des pochées de tabac, des cageots d'agrumes, des ballots de liège démasclé et des muids de vin dont les collecteurs Rivano ou Bertucchi ont fait le choix: royal quant à la qualité, prudent quant au financement...

Un commis-voyageur arrive, pour une "escale" plus ou moins longue, avec ses valises bourrées d'échantillons et de modèles vestimentaires aléchants pour la clientèle. Arrivé de Philippeville ("Les Successeurs de A. Blanchard") ou de Bône ("Au Réveil du Lion"), il va tenter de glaner quelques petites économies à chaque brave villageois...

Vient à passer Camillou, menant son cheval et son cabriolet; toujours du même petit trot, vers les vignobles du Dardara dont il assure l'exploitation pour le compte de M. Prat. Avec lui aussi, gare aux lièvres qui se hasardent entre les ceps!

Roulant deux grands yeux blancs dans sa face noire,

LE SYNDICAT AGRICOLE



Pierre CUSIN
conseiller général
du canton

Le Syndicat agricole de Jemmapes s'est créé le 22 mars 1896, les colons ayant compris la nécessité de s'unir pour se défendre les uns les autres, pour s'instruire mutuellement, pour s'entraider et pour vaincre.

Occupé d'abord des questions de reconstitution et de défense phylloxérique, sur l'initiative d'hommes comme M. Delaporte, il a groupé autour de lui les meilleurs artisans de l'œuvre française : M. Denis qui fut son secrétaire, puis son président ; MM. François Canuel, Abadie, Jeanmasson, Harislem, Breyse, Emeric, Georges Canuel, Vieville, Garel, Sultana, Gauthier, Jossaude, Carvès, Chazeau, Curetti, Du-

pont, Boisadan, Entz, Ballet, Lefebvre, Defrénas, Flandin, Laffond, Durand, Illarion, Roggy.

De graves problèmes ont sollicité son activité. L'obtention de moyens de lutte contre le phylloxéra, la lutte pour la libre culture et la reconstitution, la lutte périodique contre les criquets (notamment en 1908 et en 1915) ; la lutte contre les altises, les protestations contre diverses mesures administratives inopportunes, la protestation contre une fiscalité imprévoyante et trop brutale.

Mais, surtout, l'œuvre principale fut le développement de l'idée syndicale et mutualiste. En 1913, en effet, M. Vieville (qui fut une des belles figures de

ce canton qu'il représenta de longues années au Conseil général, et dont la mémoire est précieusement gardée au sein des associations agricoles de Jemmapes dont il resta longtemps l'animateur) créa, avec le concours de tous ceux que sa foi agissante entraîna, la Caisse régionale de Crédit mutuel agricole de Jemmapes.

Ce fut la résurrection du crédit : il fallait la mutualité, il fallait le prosélytisme généreux, désintéressé, clairvoyant, communicatif de M. Vieville pour ranimer la foi en la vertu de ce crédit qui avait été mortel à tant de malheureux colons.

La Caisse régionale de Jemmapes est présidée — depuis la mort de son créateur, M. Vieville — par son gendre, Pierre d'Auribeau, fils de l'ancien maire de Gastu, qui dota cette petite cité de la véritable fortune que constituent ses communaux peuplés d'oliviers.

C'est à l'intervention du père du président actuel de la Caisse régionale qu'est également due la création du centre d'Aïn-Cherchar, qui fut, en hommage, débaptisé et appelé Auribeau.

Les agriculteurs de la région ont tenu compte de ses longs et passionnés services, en désignant leur fils comme délégué à la Chambre d'agriculture.

La Caisse régionale de Jemmapes est administrée par MM. Delaporte, vice-président ; Canuel (Georges), Willemmin, Mougeot (Charles), Biauget, Illarion, d'Hespel, Roggy, Cusin, Cornec, Médale, Breyse (Auguste), Dupont, Goger, Hugonnot. Elle groupe 131 membres.

Grâce à son concours, ont pu se créer les caves coopératives d'Auribeau et de Lannoy.

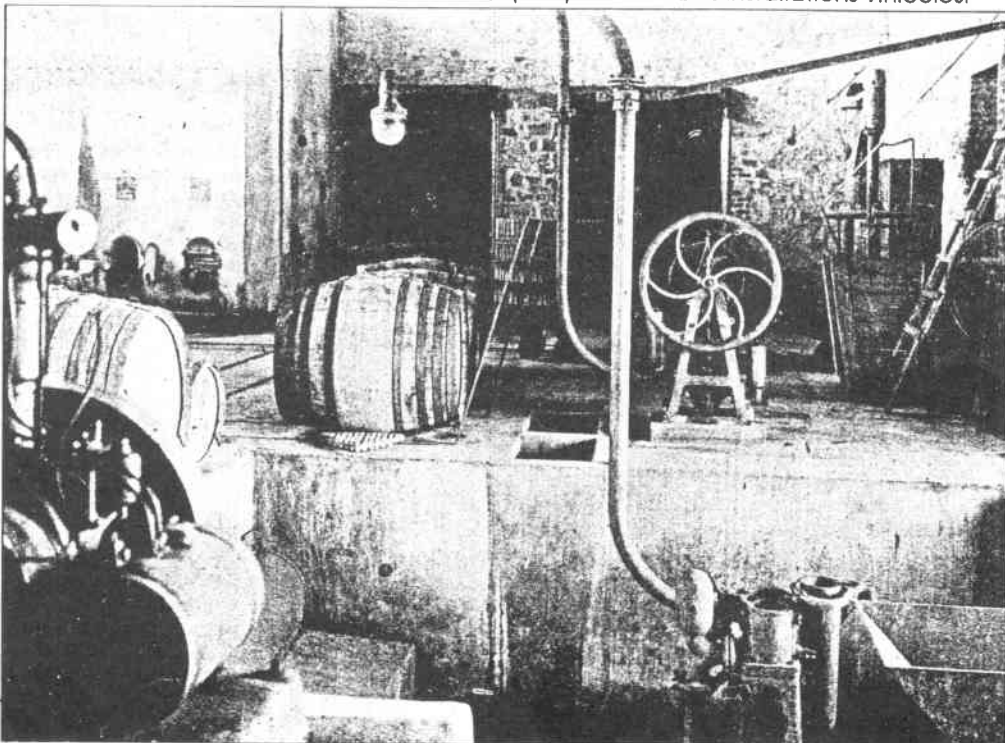
La cave coopérative d'Auribeau groupe 13 viticulteurs et peut vinifier 4 000 hectos. Son capital versé est de 78 000 F. Son bureau est composé de MM. Cusin, président ; Ballet et Chabault, vice-présidents ; Edouard (Henri), Edouard (Pierre), Devèze et Filloz, membres. Son superbe bâtiment est l'œuvre de M. Maglulo, architecte à Bône.

La cave coopérative de Lannoy, constituée la même année que celle d'Auribeau, comporte 6 000 hectos de logement. Le président en est M. Albert Huck ; il est assisté, dans le conseil d'administration, de MM. Blanc, Simonpiéri, Mattéra, Gauthier et Jeanmasson.

● Suite au verso



Ci-dessus, la cave coopérative de Lannoy, dont on voit, ci-dessous, quelques-unes des installations vinicoles.





M. d'AURIBEAU
président du syndicat

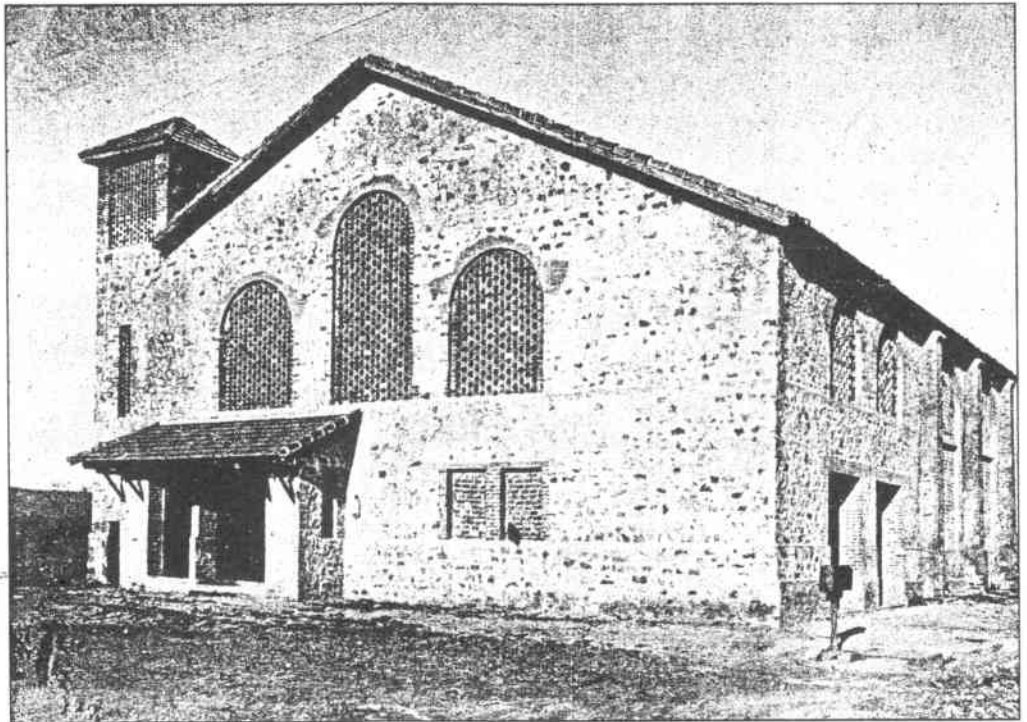
Les mutuelles de battages sont au nombre de trois.

La première en date a été constituée à Roknia, il y a trois ans. Elle a pour président M. Roggy et pour vice-président M. Ehrlacher. La seconde est celle de Lannoy avec, à sa tête, M. d'Hespel, président, et M. Desanti, vice-président. Enfin, celle de Jemmapes a comme président M. Saliba.

Une coopérative de bottelage, avec M. Ballet comme président, s'est constituée à Auribeau. Elle groupe onze colons.

La mutualité a trouvé un développement considérable dans les assurances. La région de Jemmapes est la cliente d'une caisse locale d'assurances mutuelles, affiliée à la Caisse régionale "La Philippevilloise", et à la Caisse centrale d'assurances de la rue Arago. Le bureau en est ainsi constitué : M. Cusin, président ; MM. Georges Canuel et Willemin, vice-présidents ; MM. Breysse (Henry), Huck, Médale, Roggy, Bontoux, Ballet, assesseurs.

Les éleveurs de Jemmapes



La cave coopérative d'Auribeau.

forment une section du syndicat d'élevage de Philippeville. Ils ont, le 4 juillet 1926, donné leur première exposition. Elle fut très réussie. Le bureau est ainsi composé : M. d'Hespel, président ; M. Laffond, vice-président ; MM. Breysse (Auguste), Delaporte, Roggy, Goger. Le conseil technique est M. Vicrey, le distingué vétérinaire, dont les conseils précieux et la collaboration avertie, unanimement prisés, sont le gage des succès à venir.

Les colons de la région de Jemmapes adhèrent en grand nombre à la Tabacop de Bône ; quelques-uns d'entre

eux sont les adhérents de la coopérative cotonnière d'El-Arouch, montée avec grand soin par M. Jacquier.

Ils font tous partie d'une section de la Confédération des Vignerons dont le bureau est ainsi composé : M. d'Hespel, président ; MM. Auguste Breysse et Laffond, vice-présidents ; MM. Cusin, Flandin, Magnien, Cornec, Ballet, Médale, d'Auribeau, membres.

Les intérêts de Jemmapes sont défendus aux délégations financières par M. Bel ; à la Chambre d'agriculture de Constantine, par M. d'Auribeau.

Pierre CUSIN (1930).

PAYSAGE ENÉNIQUE

En mai 1852, deux mois après son arrivée à Constantine, l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Camille Regnault de Lannoy de Bissy reçoit mission d'accompagner le maréchal Randon, gouverneur général de l'Algérie, dans une tournée d'inspection dans l'Est constantinois : un périple de 400 kilomètres à cheval.

" Nous entrâmes - écrivait-il - dans une plaine qui est bien la plus magnifique que j'ai vue de ma vie. Elle a cinq à six lieues de largeur. Une rivière d'eau claire et limpide la parcourt de ses mille et mille replis ; ses rives sont bordées d'une forêt de lauriers roses tellement serrés qu'on ne peut passer au travers.

" Un vol de cygnes sauvages s'envole, et je voyais des canards, des sarcelles de mille plumages divers.

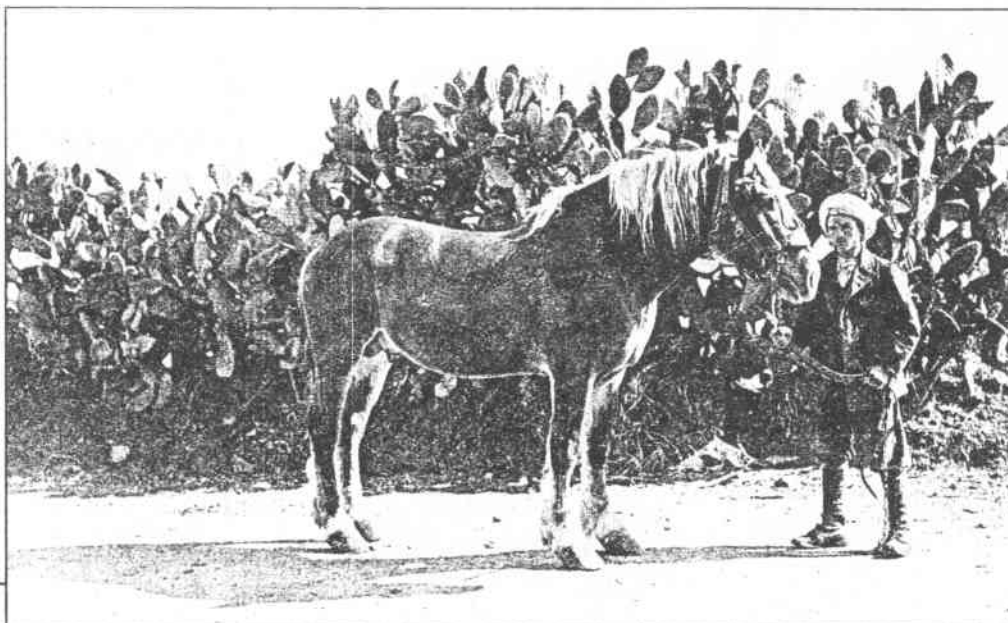
" L'herbe des prairies montait jusqu'au ventre de nos chevaux ; les champs de blés - longs d'une demi lieue - étaient plus drus et plus épais que les plus beaux champs de Bissy (1).

" Des troupeaux de plusieurs milliers de boeufs et de chevaux paissaient paisiblement, et tout cela était rond et gras à ravir... "

Cette plaine, c'était le bassin du Fendeck.

(1) Bissy : village savoyard proche de Chambéry.

Ci-dessous, "Icare", étalon breton du Syndicat... sur fond de figuiers de Barbarie.





J'ai servi à Jemmapes du 28 septembre 58 au 17 octobre 1960, au 2/16^{ème} régiment d'infanterie de Marine, sous les ordres du sergent-chef Morin, au peloton-jeeps dont on voit, ci-dessus, deux des six véhicules. Le 2 juin 1960, nous sommes tombés dans une embuscade - lors d'une fermeture de route - à quatre kilomètres du village en direction de Constantine; notre chef et le lance-grenade ont été assez grièvement blessés. Le cliché du haut date de 1959: c'est la Peugeot blindée de la Gendarmerie après une attaque à hauteur de l'orangerie qui se trouvait juste en avant de Foy, à droite sur la route de Bône; on voit très bien les impacts des balles sur le blindage.

Jacky BOULADE.

PASSION

Mon grand-père, le docteur Charles Biaudet, fut médecin de colonisation à Jemmapes de 1884 à 1888, année pendant laquelle il décéda, âgé de 43 ans.

Son carnet de notes - dont une partie a paru dans le numéro 39 du bulletin - relatait son voyage en Autriche en 1882, puis son année à Alger en 1883... pour s'arrêter brusquement à la fête du marabout Challe, en 1884, j'ignore pourquoi.

Passionné de sciences naturelles, il était en relation avec des savants étrangers, et avait constitué une importante collection d'escargots (hélix) de toutes les parties du Monde - collection déposée au musée de Lausanne.

Jean-Charles BIAUDET.



FERVENTS DU BALLON ROND

Il est vrai que la chasse, les boules et la bicyclette étaient les sports préférés des jeunes - et des moins jeunes - à Jemmapes, dans le canton et la commune mixte, mais le "foot" avait lui aussi ses adeptes.

Pas seulement ceux qui - avec une chaussette roulée en boule ou une boîte de conserve, et quatre gros cailloux ou quatre cartables symbolisant les buts - se livraient à des parties aussi interminables qu'acharnées (au cours desquelles il arrivait souvent que les joueurs changent de camp) mais aussi "les vrais", ceux qui allaient s'entraîner au stade des Eucalyptus, du côté du cimetière, sous le sigle U.S.J. de l'Union Sportive Jemmapoise que présidait alors Paul Discala.

Sylvain Bouny - qui fut un des piliers de l'équipe aux alentours des années 30 - a retrouvé deux photographies de son "team" au maillot verticalement rayé bleu marine et blanc: photographies d'amateur (ci-dessous) un peu floues mais respectables car elles sont âgées de quelque 70 ans.

Sur la plus grande, on reconnaît entre autres - debout - Sylvain lui-même et son inséparable copain Emile Agnelli, puis le "goal" Paul Jean dit "Popol Gabriel", accroupi, et Robert Camillieri, agenouillé à droite, au dessus du petit cliché.

Sur le second "instantané" (terme qui servait d'excuse lorsque l'image n'était pas particulièrement nette) se... "devine", au second plan et à partir de la gauche, Hocine Tabti, qui était à la fois virtuose du ballon rond et champion cycliste.



IL ÉTAIT UNE FOIS

● Suite de la page 1

qu'au rez-de-chaussée où le reptile sème une belle panique dans la cheminote familiale...

Le garde-champêtre Méréo - moustaches en bataille et le moukala en travers du buste - entame sa tournée nonchalante et balancée. Il sait qu'il fera bonne justice en effaçant quelques petits délits de pacage, en échange d'un couscous, d'une "bezia" ou d'un "smen"...

Marche presque sur ses traces, Eugène Bontoux, en chaussures souples, le fusil à l'épaule droite, d'un long pas glissé en direction de ses vignes. Il en reviendra, droit comme un i majuscule, le fusil à l'épaule gauche cette fois, tenant, dans sa main droite, les oreilles d'un lièvre encore chaud.

Déambule à son tour le bra-